

## ROAD-TRIP HDBBF 2021

En juillet 2017, HDBBF avait fait la RN7 de Paris à Menton. Cette année en août 2021, HDBBF trace « l'autre » route des vacances... « On étai heureux Nationale 10 »...



Le club HDBBF avec Henri PIERROT (en tee-shirt jaune) qui a retrouvé la borne jetée dans le talus et enfouie dans la végétation à proximité de son domicile. Il l'a remise devant chez lui tel un des gardiens de la mémoire de la N10. C'était une rencontre forfuite, Il nous a présenté ses trois coupons de journaux ci-dessous:

# Jurignac

● La route nationale a profondément marqué Jurignac ● Après avoir subi pendant trop longtemps les nuisances de cet axe, la commune espère qu'il lui permettra demain d'assurer son développement.

## Le bon côté de la route

**Pascal HUORD**  
p.huord@charenteinfo.fr

Jurignac, son église, son village, ses maisons de maître et... sa RN10. La route nationale a pratiquement marqué la commune au fer rouge.

« Longtemps, on ne connaissait de Jurignac que la côte de Pétignac et ses accidents. C'est tout juste si l'on ne pensait pas que c'était une autre commune » raconte Louis Decelle, le maire.

La RN 10 a coupé Jurignac en deux. « Nous avons eu quatre tracés de nationale différents », ajoute Jacques Brodud, un vieil habitant de Jurignac, véritable mémoire du village. C'est dire si ces différents tracés ont parfois balaféré le visage de la commune.

Depuis 2009, les habitants ne sont plus obligés de traverser ce « coupe-gorge » pour rallier les deux « rives » de la commune. « Après avoir subi les inconvénients, nous recueillons aujourd'hui les avantages », note Louis Decelle. Angoulême n'est plus qu'à un quart d'heure de Jurignac et une heure de Bordeaux. Depuis cette prise en compte de l'ajustement avec 21 maisons. Un projet pour 20 lots est dans les cartons.

Elle travaille actuellement sur une nouvelle zone économique de 13 hectares. Elle constituera la grande zone d'activités de la commune des 4B que Jurignac vient de rallier. « Mais cinq des treize hectares seront consacrés aux aménagements

Désormais protégée de la Nationale 10, Jurignac entend profiter de sa situation géographique pour se dessiner un nouvel avenir.

**PERSONNAGE**

### Un doux dingue tombé du ciel

Le domaine musical de Pétignac est connu dans toute la Charente et, petit à petit, comme les mauvais souvenirs de la côte du même nom. Gérard Fauvin le reconnaît : « J'ai eu le coup de cœur pour cette maison. Je venais de Paris. J'avais pourtant trouvé un lieu sur Angoulême près du conservatoire lorsque l'on m'a proposé de visiter ce site. J'ai tout de suite vu ce que je pourrais en faire. On était un peu fou, mais c'était génial. Et puis, c'était la maison de la comtesse d'Armagnac, puis celle du comte de Joyet », raconte l'accordeur de piano, doux dingue débarqué dans la commune en 1985. Si on l'a parfois regardé comme un drôle de zèbre, il a su faire ses gammes dans la commune.

Et puis, progressivement, l'illibris a été accepté. « Je vais aller faire un tour de tripianton dans le nouveau lotissement », s'amuse-t-il. Au début, Pétignac a participé à la fête de la musique de Jurignac, et au fil des années, c'est tout Jurignac qui est venu à Pétignac.

« Dès la première année, nous avons accueilli 60 concerts », se vantera-t-il.

Aujourd'hui, le village n'est pas partie du paysage. Il accueille volontiers les Jurignacais. Chez lui, outre les fameux pianos Steinway, il abrite d'autres trésors, dont plus de deux cents « toys pianos », des pianos joués de différentes époques, et il caresse l'espoir d'en faire fabriquer lui-même.

Louis Decelle, le maire (à droite), et Jacques Brodud, la mémoire de Jurignac. Photo P.H.

« Parcs, que nous nous allions devenir l'entrée nord de la communauté et du sud Charente, même si notre bassin de vie est tourné sur Angoulême. On doit soigner cette porte d'entrée. L'objectif d'une telle zone reste bien sûr de favoriser de nouvelles activités et de nouveaux habitants. Aujourd'hui, il ne reste plus grand-chose dans le bourg. L'église est passablement engorquée dans le village, et la commune cherche à créer un nouveau pôle autour de sa salle des fêtes, en cours de rénovation. « A terme nous souhaitons construire un bâtiment à usage commercial pour y transférer l'épicerie, l'agence postale et sans doute une coiffeuse », explique le maire.

Louis Decelle n'est pas natif de Jurignac. Lui préfère la discrétion que n'ont pas toujours eue ses prédécesseurs. Cela ne l'a pas empêché de devenir maire, même s'il a dû faire avec l'histoire de la commune et de vieilles familles de la viticulture, qui ont façonné cette commune située en petite champagne.

Ce sont ainsi deux de ces familles auxquel Jurignac doit son moment aux morts si singulier. Il a été construit sur le caveau familial de la famille Deschamps-Duportal en 1919. Quelques années auparavant le cimetière avait été déplacé. Cette transformation du caveau, réalisée à la demande de la famille, a été financée par les derniers personnels du maire de l'époque, André Duclos représentant d'une autre riche famille.

Ce temps-là est révolu, même si le maire, a appris les leçons du passé pour ne pas entraver l'avenir.

Gérard Fauvin a surpris beaucoup de monde à Jurignac. Mais il y fait vibrer une nouvelle petite musique. Photo CL.



«LES CHAUVAUDS». C'était l'entrée de ville. Les embouteillages et les poids lourds qui venaient encombrer le centre-ville d'Angoulême. C'était hier.



ROULLET. Une petite route ombragée, bordée de platanes, qui traverse les villages. Bienvenue sur un axe majeur de circulation, dans les années 60...



BARROUILHET. Chassé-croisé de vacanciers. Jusque dans les années 70, tous venaient buter sur le carrefour, célèbre bien au-delà d'Angoulême.

■ Il n'y a plus que les locaux, les riverains pas pressés ou les rallyes touristiques qui empruntent la RN 10 des origines ■ Elle existe encore ■ Petite balade en nostalgie des «Chauvauds» jusqu'à Barbezieux.

Jean-François BARRÉ  
jf.barre@charentelibre.fr

Les camions de la peur la sillonnent en convois tous les jours. C'est l'un des axes les plus fréquentés du pays. Une colonne vertébrale de bitume entre le nord et l'Espagne. Un sujet de préoccupation quotidien parce que les travaux de mise à deux fois deux voies ne vont pas assez vite, parce que plane au-dessus des automobilistes la menace de l'accident. C'est oublier que la RN 10, la vraie, celle du tracé original, de la route des vacances, fut aussi trop souvent celle des vies brisées, des têtes broyées. Au volant de leur voiture de collection, souvent des populaires, les inconditionnels de Garat Auto Passion sont partis hier en rallye entre «Les Chauvauds» et Barbezieux.

»

Déjà, en 62-63, ça roulait. Mes parents tenaient l'épicerie. Une fois, on a retrouvé un camion dans la vitrine...

Il suffit de prendre la route pour ouvrir la boîte à nostalgie. On les a suivis. Et dès le premier kilomètre, c'est l'ancienne station-service qui donne le ton. Architecture des années 50, comme la pub Vichy, un peu plus loin, route de Paris, tout près de l'atelier du carrossier, au 217, dans son jus. Sur les façades d'Angoulême subsistent les pubs peintes à même le crépi.

**Barrouilh, un point noir, un vrai !**

Après sept kilomètres, le fameux carrefour Barrouilh est bien fluide en ce dimanche matin ensoleillé. Avant la déviation d'Angou-



LA BILLETTE. Danièle Houdusse ne sert plus les routiers depuis des années.

## La RN 10 telle que vous l'avez oubliée



PÉTIGNAC. Vestige du tracé original. Une borne qu'Henri Pierrot a retrouvée et remise en place. C'est l'une des rares qui témoignent encore de l'ancienne RN 10. Photos Renaud Joubert

lème, c'était le point noir des chassés-croisés des vacanciers. Un point noir. Un vrai. Un bouchon que la quatre voies a fait sauter. Il fallait des heures pour traverser Angoulême avant de retrouver La Couronne et la 10 bordée de ses platanes. Image d'Épinal, mais souvenirs de gosses en partance pour la mer assurément. Là, à Roullet, le bourg se traversait, par

la rue... Nationale. Et «déjà, en 62-63, ça roulait», se souvient Annick Brouillet. Il n'y avait pas l'eau courante mais déjà des poids lourds. «Mes parents tenaient l'épicerie. Une fois, on a retrouvé un camion dans la vitrine...»

C'était l'époque où Le Berquille faisait le plein. Quelques kilomètres plus loin, dans la traversée de Pétignac, une borne rappelle que l'on est sur le tracé original. «Je l'ai retrouvée dans un ravin, un peu plus haut. C'est l'une des rares qui existent encore sur la 10.» Henri Pierrot vit sur le bord de la route. Il a même récupéré des pièces métalliques qui marquaient l'axe médian de la chaussée. Lui, il a vu la nouvelle déviation se construire «dans le même axe que l'ancienne, la fameuse côte de Pétignac». «Et c'est toujours là qu'il y a des accidents.»

**Derrière la nostalgie, des drames**

Ces fameuses catastrophes qui ont endeuillé la Charente du nord au sud. Laurent Carré vit en Touraine, est l'auteur du livre «On est

heureux Nationale 10» (1). Il sait aussi que «derrière la nostalgie de la route des vacances, il y a aussi des drames affreux». «Les gens du coin l'appelaient même le "cimetière des Portugais" à cause des accidents sur la route du pays.» Gilles le sait bien. «Je rentrais du lycée à Barbezieux. Dans la côte de Nordlinger, je surveillais mes rétros. Avec ma Simca 1000, j'arrivais en haut à 60 km/h. Et les camions me poussaient. Je me suis fait des frayeurs!»

Les camions, il suffisait de faire quelques kilomètres de plus pour les retrouver, entassés, «parfois en pannes» sur le parking de La Billette, à 30 kilomètres au sud des «Chauvauds». Aujourd'hui, les touristes pressés n'aperçoivent même plus l'enseigne depuis la route. Danièle Houdusse et son époux ont tiré le rideau. «À cause de la quatre voies, à cause de l'âge.» Pas à cause des quelques mauvais payeurs qui filaient avant l'addition en profitant de l'affluence. Elle avait repris l'affaire que son père avait créée en 1936, quand il avait compris qu'il y avait à ga-

agner avec le trafic grandissant. «On avait les routiers, le passage, les vacances. Tout ce qui est sur l'autoroute aujourd'hui passait par là.» L'autoroute a failli tuer le commerce. Et puis les routiers sont revenus. Pour les Espagnols, c'était «El carrito», «le petit charriot, comme celui que mon père utilisait pour poser les buffets». Aujourd'hui, personne ne voit le saint Christophe accroché au talus, œuvre d'un sculpteur juif après la guerre en remerciement pour ses bienfaiteurs. Oubliée aussi la stèle au concurrent d'une course Paris-Pyrénées-Paris tué dans le virage.

Aujourd'hui, sur les derniers kilomètres du vrai tracé, jusqu'à Barbezieux, une pub Vichy fait de la résistance à Pont-à-Brac. À l'entrée de Barbezieux, la station essence est en friche. Sur la route de Reignac, les restos ont tiré le rideau. La vie est partie. Pourtant, au sud, la 10 n'a pas encore - changé. On roule encore sur l'antique tracé...

(1) Éditions Anovi. Préface Thierry Dubois.

# LOISIRS

## Objet

### «Casus grill», BBQ jetable

demment, rien ne ronnera le bon vieux becue de derrière les ots, en fer et en acier, sa grille noircie et petits cubes pour lammer le charbon le bois. Mais pour un occasionnel, sur la de ou dans le jardin vacances, voilà «Casus grill», le becue biodégradable etable, uniquement pposé de matières urelles et qui peut emmené partout. barbecue écolo en ique sorte, invention a société danoise usgrill, en vente tous les sites dont icieuse mbou, de charbon mbou et de pierres e, le BBQ écolo me très facilement.



produit ajouté, éint la bonne éérature en «cing tes chrona», assure romoteur. Il permet ire ses grillades, égumes et tout aliment, comme rand frère, pendant eure. La chaleur rserve grâce ierre de lave et iques de brûlure minimes. Après tion, le «Casus part à la poubelle, ti 100 % able, sans aucun it polluant dans position. Autre age, ce barbecue le d'une trentaine timètres de large eigne un kilo.

hierry CORDEBOEUF  
partir de 12,95€ sur les sites

## En route pour un rallye souvenirs sur la RN10

● Laurent Carré est passionné par la RN 10 ● A l'époque où elle était une des routes les plus dangereuses et embouteillées de France ● Il en a fait un livre et un rallye de voitures anciennes Charente demain.



La vieille DS vert foncé de Laurent Carré va traverser la Charente demain avec un cortège de vieilles voitures qui doit rallier Paris à Biarritz en cinq jours, en empruntant l'ancien tracé de la Nationale 10.

Repros CL

Chistelle LASAIRES  
ch.lasaires@charentelibre.fr

Elles vont mettre cinq jours pour rallier Paris à Béhobie, à la frontière espagnole, le terminus de la RN 10. Soit 762 km. C'est qu'elles ne sont pas toutes jeunes. Elles seront onze voitures anciennes: des Citroën des années 70, DS, 2CV, Diane, Ami 6, une Simca, une Fiat Cabriolet, une 4L fourgonnette... L'organisateur, Laurent Carré, professeur d'histoire-géo en Touraine, est passionné de l'époque des Trente Glorieuses, de vieilles autos et de la... RN 10. Il a même écrit un livre sur le sujet. «On est heureux, Nationale 10», aux éditions Paquet. Demain, son rallye traversera la Charente et sera rejoint par quelques fidèles, propriétaires de vieilles voitures qui feront un bout de route avec eux. Laurent Carré, lui, sera au volant de sa DS vert foncé de 1968, âgée d'à peine deux ans de plus que lui.

**C'est original de se prendre de passion pour une route. D'où vient cet amour pour la RN 10 ?**  
Laurent Carré. J'ai grandi en Touraine, pas loin de la RN 10, à Sainte-Maure-de-Touraine. J'ai toujours aimé les autos anciennes et cet univers autour de la route. Mais le déclin a été quand mes cousins ont déménagé dans les Landes. C'était dans les années 90. J'avais 25 ans. On était étudiants et pour aller les voir on ne prenait pas l'autoroute, mais la 10. Et chaque année, on voyait des vestiges disparaître: des panneaux Michelin, des gares, des pubs, des stations-service et tout ce qui tournait autour de l'économie de la route.



**Le 5 août 1975, il y a eu le bouchon du siècle. Des voitures à l'arrêt sur un tiers de la RN 10.**

**C'est ce qui vous a poussé à écrire un livre ?**

Une année, j'ai acheté des vieilles cartes Michelin. J'ai pris mon appareil photo. J'ai rencontré les gens qui avaient tenu des cafés-restaurants. Ils m'ont raconté leur quotidien... Et j'ai redécouvert le tracé de la RN 10.

**Quel est le plaisir de rouler sur cet axe ?**

C'est agréable de rouler sur une route bordée de platanes. On est au frais. Et ça fait quelque chose de savoir que tout le trafic passait par là jusque dans les années 80. Les rois de France l'ont emprunté à leur époque, les roturiers aussi, les réfugiés espagnols, les Marocains et les Portugais qui venaient chez eux ou qui venaient chercher du

boulot, les vacanciers... C'est une route intimement liée à l'histoire et aux hommes.

**Et l'histoire n'a pas toujours été heureuse...**

On a aussi surnommé cette route, le cimetière des Portugais. Je me rappelle également d'une famille entière qui avait été tuée entre Barbezieux et Saint-André-de-Cubzac. Personne ne les a jamais réclamés et ils n'ont jamais été identifiés. Marcel Renault, l'un des frères fondateurs de la marque Renault, s'est également tué dans un virage entre Vivonne et Couhé, lors du rallye Paris-Berlin le 24 mai 1903. Il y a eu aussi quatre morts quand une voiture a décollé d'un pont enjambant la Boème, près de La Couronne. Elle avait fini dans la foule. La course a été stoppée et annulée à Bordeaux. Les voitures roulaient tout de même à 100 km/h. La 10 était une des routes les plus dangereuses de France.

**L'une des plus embouteillées aussi ?**

Le 5 août 1975, il y a eu le bouchon du siècle. Des voitures à l'arrêt sur un tiers de la RN 10, qui mesure 762 km. Il passait 12 000 véhicules par jour.

**Qu'est-ce qui reste de cette route aujourd'hui ?**

Des publicités peintes, des restaurants, des garages, des stations-service. Certaines sont protégées. À Angoulême, il reste au moins trois belles stations dont une avec un totem pour qu'on la voie de loin. D'autres sont devenues des verrues comme Barrouilhet. Il y a aussi un bel alignement de platanes à La Couronne. Et cette my-

### PARCOURS

#### Où voir passer les voitures ?

Les voitures partent mercredi matin de Mansle à 8h30. Puis elles traverseront Tourriers, Gond-Pontouvre, la rue de Paris à Angoulême. Elles suivront les bords de Charente, passeront devant Barrouilhet et repartiront par la route de Bordeaux. Les voitures devraient être à Barbezieux vers 11h30. Le repas de midi est prévu à Montlieu-la-Garde (17).

thique montée de Pétignac. Une butte sur laquelle on avait du mal à se croiser en 1956. Certaines portions sont maintenant aménagées en pistes cyclables.

**Quel est votre endroit préféré sur ces 762 km ?**

La Charente. Sans hésiter. Le paysage jusqu'à Tours est plat et pas très joli. La Charente est plus bosselée. La route n'est pas trop mal conservée. C'est tranquille, beau, ondule. Ça se traverse bien. Les paysages, les toits en tuiles, la végétation, ça sent les vacances. Après, dans les Landes, c'est monotone. Et au Pays Basque, les paysages sont dévorés par l'urbanisation galopante.

**C'est la 3<sup>e</sup> édition de ce rallye. Ce n'est pas toujours un peu la même chose ?**

On fera peut-être une pause l'année prochaine. Mais moi, je ne m'en lasse pas. J'adore montrer aux gens les ponts par où est passé Napoléon, les relais routiers...



L'une des HD de notre club HDBBF devant l'immortelle borne. A noter que la publicité murale « Suze » qui recouvrait le mur de la maison au fond a disparu depuis à cause d'un malheureux ravalement effectué par son nouveau propriétaire...